

Nouvelles perspectives en sciences sociales



Proposer un accompagnement médico-social par la géographie : identifier, analyser et stimuler les relations entre individu et environnement

To Propose a Medico-Social Accompaniment by the Geography: Identify, Analyze and Stimulate the Relations between Person and Environment

Meddy Escuriet

Volume 18, numéro 2, mai 2023

Sur le thème : « approche environnementale dans le secteur social et médico-social »

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1101832ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1101832ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Prise de parole

ISSN

1712-8307 (imprimé)

1918-7475 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Escuriet, M. (2023). Proposer un accompagnement médico-social par la géographie : identifier, analyser et stimuler les relations entre individu et environnement. *Nouvelles perspectives en sciences sociales*, 18(2), 97–138. <https://doi.org/10.7202/1101832ar>

Résumé de l'article

Cet article vise à présenter un dispositif méthodologique déployé en France dans le cadre d'un travail de thèse en géographie réalisé en immersion dans une association qui accompagne des personnes ayant subi des lésions cérébrales (LADAPT Puy-de-Dôme à Clermont-Ferrand). Pouvant être physiques, sensorielles, psycho-comportementales ou cognitives, les conséquences d'une lésion cérébrale sont multiples et différentes en fonction des individus. Affectant la capacité des personnes à construire des images mentales de l'espace, elles se traduisent souvent par des sentiments de stress et d'anxiété qu'elles éprouvent dans des environnements qu'elles maîtrisent mal. Construit à partir d'une approche environnementale et situationnelle du handicap, le dispositif méthodologique déployé dans le cadre de cette thèse s'articule autour de deux outils principaux : les entretiens et les ateliers cartographiques. Alors que les entretiens cartographiques ont permis de comprendre le rapport que les personnes accompagnées entretiennent avec leurs espaces quotidiens, les ateliers cartographiques ont été construits dans le but de stimuler leur perception de l'environnement. Ces derniers, mis en place à la suite de l'emménagement de l'association dans de nouveaux locaux situés dans un autre quartier de Clermont-Ferrand ont pris la forme de plusieurs activités. En partant de l'hypothèse que le nouveau quartier d'implantation de l'association ferait l'objet, chez les personnes accompagnées d'une image mentale mal définie et serait générateur de mal-être, le but de cette démarche était de leur proposer des exercices cartographiques et spatiaux afin de renforcer leur maîtrise spatiale du secteur.

Proposer un accompagnement médico-social par la géographie : identifier, analyser et stimuler les relations entre individu et environnement

MEDDY ESCURIET

UMR Territoires Université Clermont Auvergne,
Clermont-Ferrand, France

Introduction

L'Association pour l'insertion sociale et professionnelle des personnes handicapées (LADAPT), créée en 1929, accompagne par l'intermédiaire de 112 établissements médico-sociaux, répartis en France, 19 000 personnes. Par le biais de plusieurs dispositifs et services, l'association œuvre dans le domaine du soin, de la formation ou encore de la scolarisation, dans le but de favoriser l'insertion sociale et professionnelle des personnes handicapées. L'ESAT (établissement et service d'aide par le travail) « hors-murs » de LADAPT Puy-de-Dôme¹ basé à Clermont-Ferrand comporte la particularité d'accompagner des travailleurs handicapés victimes de lésions cérébrales acquises. Cette pathologie entraîne notamment des difficultés cognitives plus ou moins

¹ Structure dans laquelle j'ai réalisé à partir de 2017 ma thèse de géographie en Convention Industrielle de Formation par la Recherche (CIFRe). La thèse a été soutenue le 8 décembre 2021.

prononcées qui affectent par exemple la capacité des individus à créer des images mentales de l'espace mobilisables en vue de l'orientation et des déplacements.

Doctorant en géographie, en immersion dans une structure d'accompagnement médico-social, j'ai fait le choix, tout au long de mon travail de thèse, d'analyser les questions relatives au handicap par l'intermédiaire du prisme de l'espace. Plus précisément, mon objectif était d'introduire la géographie, au même titre que les sciences médicales, de réadaptation ou encore la psychologie, parmi les disciplines pouvant être mises au service de l'accompagnement médico-social². Tout en considérant que le handicap est un phénomène relatif qui intervient seulement dans la relation entre un individu et son environnement, plusieurs outils géographiques et cartographiques ont été développés pour identifier les barrières environnementales qui contraignent la vie quotidienne des personnes accompagnées. Par l'intermédiaire des entretiens cartographiques, premier dispositif de recherche déployé, l'accompagnement médico-social assuré par l'équipe pluriprofessionnelle de l'ESAT « hors-murs³ » a été analysé et évalué.

Cet article se focalise plus spécifiquement sur la démarche de mise en place du second outil de recherche : les ateliers cartographiques. Sa mise en œuvre résulte du déménagement des locaux de l'association LADAPT Puy-de-Dôme dans un autre quartier de Clermont-Ferrand (le quartier du parc technologique La Pardieu). Véritable opportunité offrant la possibilité de questionner les problématiques liées à l'orientation et à la création d'images mentales de l'espace que peuvent éprouver les personnes ayant des lésions cérébrales, ces ateliers cartographiques ont pris la forme de plusieurs activités. Dans un quartier où les usagers ont, depuis le déménagement, l'obligation de se rendre quoti-

² Henri-Jacques Stiker, José Puig et Olivier Huet, *Handicap et accompagnement. Nouvelles attentes, nouvelles pratiques*, Paris, Dunod, coll. « Santé Social », 2014.

³ L'équipe pluriprofessionnelle de l'ESAT hors-murs de LADAPT Puy-de-Dôme est composée d'un chargé de relation avec les entreprises (chef de service), d'une monitrice d'atelier, d'une neuropsychologue, d'un psychologue, d'un ergothérapeute et d'un assistant de service social.

diennement, un Jeu de Reconstruction Spatiale (JRS)⁴ a tout d'abord été organisé afin de réaliser un diagnostic de la façon dont ils se le représentent. Faisant apparaître plusieurs secteurs géographiques à propos desquels aucun des usagers ayant participé à l'exercice ne disposait d'une image mentale claire, cette première phase a été suivie par le déploiement de plusieurs activités visant à renforcer la perception, la connaissance, et la maîtrise de leur nouvel environnement. L'histoire du parc technologique La Pardieu a par exemple été utilisée comme clé de lecture des dynamiques urbaines passées et comme moyen de comprendre les structures du quartier sous sa forme actuelle.

L'article aborde dans un premier temps le contexte de réalisation de la recherche dans un ESAT « hors-murs » auprès de personnes ayant des lésions cérébrales acquises. Après la présentation de la démarche des entretiens cartographiques, il se focalise sur les ateliers cartographiques qui permettent d'illustrer la pertinence d'appliquer une approche géographique et spatiale dans le cadre d'accompagnements médico-sociaux.

Partie 1 : un géographe en immersion dans une structure d'accompagnement médico-sociale

- 1) LADAPT : une association accompagnant des personnes ayant des lésions cérébrales acquises
 - a) La lésion cérébrale acquise : des problématiques physiques et cognitives

Créés par la loi n° 2005-102 du 11 février 2005⁵ en remplacement des anciens CAT (Centre d'aide par le Travail) et accueillant des

⁴ Thierry Ramadier et Anne-Christine Bronner, « Knowledge of the Environment and Spatial Cognition: JRS as a Technique for Improving Comparisons between Social Groups », *Environment and Planning B: Planning and Design*, n° 2, 2006, p. 285-99 ; Thierry Ramadier et Sandrine Depeau, « Approche méthodologique (JRS) et développementale de la représentation de l'espace urbain quotidien de l'enfant », dans Isabelle Danic, Olivier David et Sandrine Depeau (dir.), *Enfants et jeunes dans les espaces du quotidien*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, coll. « Géographie sociale », 2010, p. 61-74 (Actes du colloque *Les enfants et les jeunes dans les espaces du quotidien*, Rennes, 16-17 novembre 2006).

⁵ Journal Officiel de la République Française n° 36 du 12 février 2005.

personnes disposant d'une Reconnaissance de la Qualité de Travailleurs Handicapés (RQTH), les ESAT proposent une immersion professionnelle (production, services, sous-traitance, etc.) et un accompagnement à des personnes dont les capacités de travail ne permettent durablement ou momentanément pas l'exercice d'une activité professionnelle en milieu ordinaire. L'ESAT de LADAPT Puy-de-Dôme comporte la particularité d'être un ESAT « hors-murs », dispositif présenté comme étant une passerelle entre le milieu protégé et le milieu ordinaire de travail. Au contraire des ESAT « classiques », ils n'ont, dans leurs locaux, aucun atelier de production et ne fournissent pas de prestations de service. Les personnes qui y sont intégrées sont mises à disposition dans des entreprises partenaires tout en bénéficiant, au sein des locaux de l'association, d'un accompagnement médico-social assuré par les différents professionnels de la structure.

L'ESAT « hors-murs » de LADAPT Puy-de-Dôme, accompagne uniquement des personnes victimes de lésions cérébrales acquises. Une lésion cérébrale est une destruction des tissus nerveux du cerveau, qualifiée d'acquise lorsqu'elle n'est pas liée à une affection héréditaire, congénitale ou dégénérative et qu'elle n'est pas causée par la grossesse ou l'accouchement⁶. Pouvant être traumatique ou médicale, la lésion cérébrale peut trouver son origine dans plusieurs facteurs⁷ : lorsqu'elle est traumatique, on parle de traumatisme crânien ; médicale elle peut être liée à un Accident Vasculaire Cérébral (AVC), à une tumeur cérébrale ou encore à une sclérose en plaques.

Qu'elles soient physiques, sensorielles, psycho-comportementales ou cognitives⁸, les conséquences d'une lésion cérébrale sont bien

⁶ Définition issue de la Brain Injury Association of America. Causes of Acquired Brain Injury. (En anglais) disponible à : <http://www.biausa.org>.

⁷ Pauline Le Bihan, « Les atteintes des personnes souffrant de lésion cérébrale acquise face à l'offre sociale et médico-sociale. L'exemple des GEM pour repenser la participation des usagers », Mémoire de Master 2 Situation de Handicap et participation sociale, Rennes, EHESP, 2013 ; Hélène Oppenheim-Gluckman, « Être parent après une lésion cérébrale », *Dialogue*, n° 194, 2011, p. 69-82.

⁸ Mathilde Carlsberg, « Processus psychologiques, qualité de vie et devenir professionnel après lésion cérébrale acquise. Une étude longitudinale auprès

souvent différentes en fonction des individus. D'un point de vue physique, les personnes touchées peuvent éprouver régulièrement des maux de tête, des étourdissements, une perte de l'équilibre, des tremblements ainsi qu'une fatigabilité plus importante qu'auparavant. Que ce soit pour réaliser des tâches qui demandent un effort physique ou mental, leur force et leur habileté sont souvent diminuées et elles ressentent plus rapidement un sentiment de lassitude, d'épuisement ou de manque d'énergie. En ce qui concerne spécifiquement la sclérose en plaques, les périodes de poussée⁹ coïncident généralement avec un déficit moteur important et une sensation de faiblesse des membres inférieurs¹⁰. En fonction de la zone du cerveau touchée, la lésion peut causer une paralysie partielle ou totale d'une ou plusieurs parties du corps, voire une hémiplégie, paralysie d'un seul côté du corps qui est une conséquence fréquente des AVC. Toujours selon les secteurs cérébraux affectés, la lésion, qu'elle soit liée à un traumatisme crânien, un AVC ou à une sclérose en plaques, peut générer également des troubles sensoriels, entraîner une diminution ou une perte totale de la vue, de l'odorat, du toucher, du goût ou de l'ouïe. Les troubles du langage (difficulté à trouver ses mots, inventions de mots, inversion des syllabes, troubles de l'élocution) et psycho-comportementaux (désinhibition, phobies) sont également fréquents. Les conséquences directement liées à la lésion cérébrale peuvent aussi parfois, notamment si son origine

de patients participant à un programme d'aide à l'intégration communautaire », Thèse de doctorat en psychologie, Bordeaux, École Doctorale Société, Politique, Santé Publique, 2019 ; Hélène Oppenheim-Gluckman, « Lésion cérébrale acquise et identité », *Érès*, 2017, p. 127-140.

⁹ Les périodes de poussées désignent les manifestations neurologiques de la sclérose en plaques se manifestant par une altération de la conduction des messages nerveux (Meriem Azouni-Rajhi, « La Sclérose En Plaques : Physiopathologie, Thérapeutiques Actuelles et Futures » Thèse de doctorat en pharmacie, Grenoble, Université Joseph Fourier, 2015-2015) ; Institut National de la Santé Et de la Recherche Médicale (INSERM), *Sclérose en plaques (SEP) une recherche active pour améliorer la prise en charge des patients*, Paris, INSERM, 2017.

¹⁰ Jean-Christophe Ouallet et Bruno Brochet, « Aspects cliniques, physiopathologiques, et thérapeutiques de la sclérose en plaques », *EMC – Neurologie*, n° 4, 2004, p. 415-57.

est traumatique, s'additionner à des troubles associés. À la suite d'un accident de la route, une personne peut, par exemple, avoir subi, en plus d'une lésion cérébrale, une ou plusieurs autres blessures sur le reste du corps qui peuvent elles-mêmes entraîner des séquelles.

Au-delà de ces incidences, les problématiques liées à la lésion cérébrale sont le plus souvent cognitives et affectent la mémoire et la capacité d'attention et de raisonnement. Alors que les souvenirs anciens sont conservés, la personne peut ne pas parvenir à se souvenir d'éléments précis, de noms, de rendez-vous, d'actions ou d'actes récents ou connaître des difficultés pour se concentrer ou exercer une tâche qui sollicite de nombreuses ressources intellectuelles (entreprendre quelque chose, planifier, organiser).

Les difficultés cognitives des personnes ayant des lésions cérébrales peuvent également s'exprimer dans l'espace. Rentrant en jeu au niveau de la perception, elles agissent sur la capacité des personnes à créer une image mentale de l'espace claire et mobilisable en vue de l'orientation ou des déplacements.

b) ... ayant un impact fort sur le rapport à l'espace des personnes accompagnées

Pour comprendre les contraintes que peuvent éprouver dans l'espace les personnes ayant des lésions cérébrales et qui résultent de problématiques relatives à la création d'images mentales de l'environnement, il est intéressant de se pencher sur l'exemple donné par l'architecte américain Kevin Lynch¹¹ (2001). Dans son célèbre travail sur la perception de l'espace urbain, paru en 1960 (*The image of the city*), ce que Lynch nomme image correspond en réalité à la représentation mentale généralisée qu'un individu se fait du monde extérieur et qui est pour lui le maillon stratégique pour se repérer et s'orienter dans l'espace avec facilité et rapidité. Pour que cette représentation mentale soit mobilisable en pratique, lors du déplacement urbain, il est nécessaire que la ville soit lisible et que les éléments qu'elle offre à la perception

¹¹ Kevin Lynch, *L'image de la cité*, traduit par Marie-Françoise Venard et Jean-Louis Venard, Paris, Dunod, 2001 [1960].

puissent être organisés en un schéma cohérent. « Tout comme cette page imprimée est lisible si on peut la percevoir comme un canevas de symboles reconnaissables et liés entre eux, de même une ville lisible est celle dont les quartiers, les points de repères ou les voies sont facilement identifiables et aisément combinés en un schéma d'ensemble¹². »

Aussi bien construite par les sensations immédiates que par le souvenir de l'expérience passée, la clarté et la lisibilité d'une ville sont pour Lynch autant déterminées par des caractéristiques propres à la ville que par des éléments liés à son observateur. Pour lui, tous les environnements n'ont pas la même propension à générer une image mentale claire et lisible. Certaines villes qu'il considère comme étant dotées d'une plus forte « imagibilité » que d'autres apparaissent comme un ensemble d'éléments (voies, limites, quartiers, nœuds, points de repère) pouvant être perçus de manière cohérente et pouvant être facilement structurés entre eux. Une ville ayant une forte « imagibilité » apparaît alors comme bien formée, distincte, remarquable et « incitant l'œil et l'oreille à augmenter leur attention et leur participation¹³ ».

Outre la plus ou moins grande qualité perceptive de l'environnement, Lynch insiste, par ailleurs, sur les caractéristiques cognitives de l'observateur qui jouent un rôle important dans la possibilité ou l'impossibilité de créer une image mentale de l'environnement. En présentant le « cas d'hommes qui, du fait d'une blessure au cerveau, sont incapables d'organiser leur environnement¹⁴ » il introduit les problématiques cognitives que peuvent rencontrer les personnes ayant des lésions cérébrales. L'architecte américain explique que si elles sont en capacité de parler, de penser de manière rationnelle et de reconnaître les objets, elles sont incapables de structurer les différents éléments urbains en une image mentale cohérente.

Bien qu'une telle habileté puisse paraître sans importance de nos jours, nous voyons les choses sous un angle tout à fait différent quand nous

¹² *Ibid.*, p. 3.

¹³ *Ibid.*, p. 12.

¹⁴ *Ibid.*, p. 147.

considérons le cas d'hommes qui, du fait d'une blessure au cerveau, sont incapables d'organiser leur environnement. Ils peuvent se montrer capables de parler et de penser de manière rationnelle et même de reconnaître sans difficulté des objets, mais ils ne peuvent pas structurer leurs images en un système cohérent. Ces hommes n'arrivent plus à retrouver leurs propres habitations une fois qu'ils l'ont quittée, et sont réduits à errer sans ressources jusqu'à ce qu'ils tombent au hasard sur un détail qui leur est familier. Un mouvement prémédité ne peut s'accomplir qu'en mémorisant minutieusement des séquences constituées de détails distincts, si rapprochés que chaque détail soit toujours à portée immédiate du point de repère qui le précède. Des endroits qui, situés dans leurs contextes, ont normalement de nombreux traits permettant de les identifier peuvent n'être reconnus que grâce à un seul symbole distinct, séparé. L'un reconnaîtra une salle à un signe minuscule, un autre distinguera une rue par les numéros des tramways qui y passent. Si les symboles sont modifiés, ces personnes sont perdues.¹⁵

En restant sur l'exemple de la lésion cérébrale Lynch aborde également les répercussions pratiques et émotives associées au fait de ne pas disposer d'une bonne image de son environnement. « Curieusement leur situation est dans son ensemble tout à fait comparable à celle où nous nous trouvons pour nous déplacer dans une ville peu familière. Mais dans le cas de la blessure au cerveau, la situation est sans issue, d'où des répercussions évidentes sur les plans pratique et émotif¹⁶. »

En effet, dans le cas de la lésion cérébrale, les limitations des fonctions cognitives ont très souvent un impact affectif. Quand la personne évolue dans un environnement qu'elle maîtrise mal, pour lequel elle n'est pas parvenue à construire une image mentale nette et dans lequel elle a l'impression d'être perdue, des affects négatifs, des sentiments de stress et d'anxiété peuvent survenir.

En immersion au sein de l'ESAT de LADAPT Puy-de-Dôme, auprès de personnes ayant des lésions cérébrales acquises, l'objectif principal de mon travail de thèse était de mettre la géographie au service de l'accompagnement médico-social. Si la lésion cérébrale a des incidences physiques, sensorielles, cognitives et

¹⁵ *Ibid.*, p.147.

¹⁶ *Ibid.*, p.147.

affecte le rapport à l'espace, le handicap a été considéré comme un phénomène qui intervient seulement dans la relation entre un individu et l'environnement dans lequel il évolue. Pour cela, le modèle du Processus de Production du Handicap (PPH), alternative critique aux classifications du handicap de l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS), a été utilisé comme cadre conceptuel.

2) La géographie pour évaluer l'efficacité de l'accompagnement médico-social assuré par l'équipe de l'ESAT « hors-murs » de LADAPT Puy-de-Dôme.

a) Une démarche de recherche construite autour d'une approche environnementale du handicap

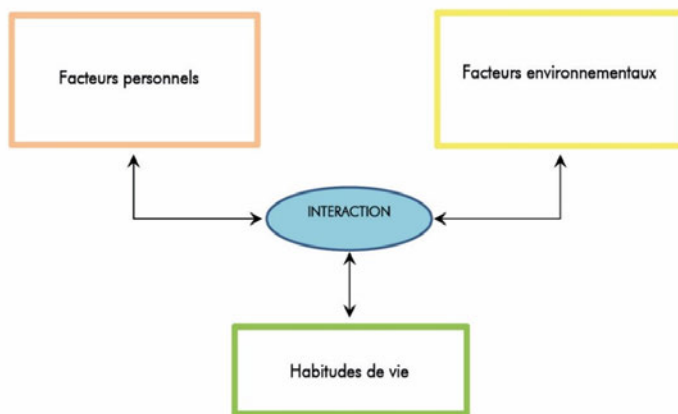
Au démarrage de mon travail de thèse, mes choix scientifiques m'ont conduit à m'écarter des éléments pathologiques et à ne pas considérer le handicap comme étant un phénomène uniquement lié aux caractéristiques intrinsèques des individus. Afin de mener une réflexion globale sur les incapacités de la société et du monde professionnel à permettre à chacun, quelles que soient ses caractéristiques, de trouver sa place, j'ai fait le choix de critiquer l'approche médicale et individuelle du handicap. Véhiculée dans les classifications de l'OMS ou encore les politiques sociales françaises, cette perception du handicap contribue à faire porter aux personnes et à leurs caractéristiques médicales la responsabilité de leurs difficultés sociales ou professionnelles.

Pour envisager le handicap comme étant le résultat d'une relation entre un individu et son environnement, le modèle du PPH a été utilisé comme cadre conceptuel. Né au Québec à partir de la fin des années 1980 en réaction critique aux classifications du handicap de l'OMS, ce modèle permet de ne pas considérer le handicap comme un phénomène seulement lié à une pathologie. Mettant en relation une personne porteuse de ses propres caractéristiques (facteurs personnels) poursuivant ses objectifs (habitudes de vie) et un contexte environnemental pouvant être tantôt bloquant tantôt facilitant (facteurs environnementaux), il m'a permis de questionner en profondeur les barrières spatiales,

sociales ou encore culturelles qui affectent au quotidien les personnes accompagnées par l'ESAT « hors-murs » de LADAPT Puy-de-Dôme. Les facteurs environnementaux sont les éléments qui, dans la relation avec les facteurs personnels et les habitudes de vie de la personne, produisent les situations de handicap. Ces dernières surviennent quand l'environnement, bloquant, ne permet pas à la personne de réaliser une ou plusieurs de ses habitudes de vie. À travers le modèle du PPH, le handicap n'est donc pas rattaché à un individu de manière continue et immuable mais est perçu comme un phénomène dont la durabilité est indéterminée, qui se produit seulement dans la situation précise créée par l'interaction négative entre les différents éléments du système et causée par l'existence de facteurs environnementaux bloquants (voir la figure 1).

Figure 1

Le modèle du développement humain à la base du processus de production du handicap



Source : figure réalisée d'après Patrick Fougeyrollas, *La funambule, le fil et la toile*¹⁷

¹⁷ Patrick Fougeyrollas, *La funambule, le fil et la toile. Transformations réciproques du sens du handicap*, Québec, Presses de l'Université Laval, coll. « Société, cultures et santé », 2010, p. 149.

Construits autour de l'identification de ces barrières, qui empêchent les individus d'accomplir leurs habitudes de vie¹⁸, les entretiens cartographiques permettent de recenser les blocages environnementaux à l'origine des situations de handicap et de comprendre leur évolution au cours du temps. L'outil méthodologique rend également possible l'évaluation de l'efficacité de l'accompagnement médico-social assuré par l'équipe de l'ESAT « hors-murs » de LADAPT Puy-de-Dôme.

- b) Les entretiens cartographiques : identifier les blocages et évaluer

Au regard de la définition environnementale et situationnelle du handicap offerte par le modèle du PPH, la géographie a dans un premier temps, été mobilisée comme un outil d'identification des facteurs environnementaux bloquants.

Offrant aux personnes de l'échantillon de recherche¹⁹ la possibilité de créer sur un fond de carte informatique, une carte des lieux qu'elles fréquentent et des déplacements qu'elles réalisent, les entretiens cartographiques visent à comprendre le rapport qu'elles entretiennent avec leurs espaces quotidiens. Articulant recueil de données objectives (localisation des lieux et des déplacements du quotidien) et subjectives (affects, sentiments et

¹⁸ Si on considère qu'une habitude désigne une action répétée, la formulation peut sembler paradoxale. En effet, comment peut-on avoir des habitudes si on ne peut pas mettre en œuvre l'action correspondante ? L'expression habitude de vie, empruntée au modèle du Processus de Production du Handicap désigne l'ensemble des activités courantes ou des rôles sociaux valorisés par la personne ou son contexte socioculturel selon ses caractéristiques (son âge, son sexe, son identité socioculturelle, etc.). Les habitudes de vie, qui ne sont pas forcément des habitudes au sens premier du terme (dans la mesure où les activités ou les rôles sociaux visés par une personne ont pu ne jamais avoir été accomplis par cette dernière) assurent la survie et l'épanouissement d'une personne dans la société tout au long de son existence et s'apprécient sur une échelle allant de la « situation de participation sociale optimale » à la « situation de handicap complète » (Patrick Fougeyrollas, *op. cit.*, 2010, p. 159-160).

¹⁹ Les entretiens cartographiques ont été déployés auprès de 18 personnes (13 hommes et 5 femmes). Parmi elles, 15 personnes étaient accompagnées par l'ESAT « hors-murs » de LADAPT Puy-de-Dôme et trois par l'ESAT « hors-murs » de LADAPT Métropole de Lyon.

émotions évoqués par ces lieux et déplacements), cette technique de recherche leur a permis de créer plusieurs cartes d'identité au sens propre comme au sens figuré²⁰, matérialisant leur empreinte spatiale quotidienne.

Qu'ils concernent l'accompagnement dans les locaux de LADAPT ou le travail en mise à disposition en entreprise, les relations sociales ou les achats de la vie quotidienne, certains des lieux ou déplacements évoqués par les personnes accompagnées, génèrent des affects négatifs. Fréquentés ou réalisés au quotidien, ils cachent de réelles situations de handicap trouvant leur origine dans l'existence d'un ou plusieurs facteurs environnementaux bloquants²¹ qui contraignent leurs habitudes de vie.

Si l'outil met en évidence dans le présent des situations de handicap, une seconde analyse des pratiques spatiales plusieurs mois plus tard rend possible la caractérisation de l'évolution de ces influences négatives. Ce double recueil de données au cours du temps permet d'évaluer l'efficacité de l'accompagnement proposé par l'équipe pluriprofessionnelle en interrogeant sa

²⁰ EhEA, « Espaces habités, Espaces Anticipés. Module 1 : Qualification de l'espace », Rapport de recherche UMR CNRS 6173, Cités, territoires, environnement et sociétés (CITERES), ANR 2005 « non thématique », 2008, <https://tinyurl.com/2p926yz6> ; Olivier Lazzarotti, « Habiter le monde », Documentation photographique, n° 8100, Paris, La Documentation française, 2014 ; Denis Martouzet *et al.*, « La construction de l'habiter à l'échelle de la vie : diversité des figures identitaires de l'habitat et culture de l'habiter », Actes du colloque « Habitat et identité : vers une culture de l'habiter ? », Bayonne, 26 et 27 novembre 2009, Bayonne, <https://tinyurl.com/2p8jxh4c>.

²¹ Les entretiens cartographiques ont permis d'identifier trois formes de facteurs environnementaux bloquants : les facteurs environnementaux sociaux, culturels et spatiaux.

Les facteurs environnementaux sociaux résident dans l'organisation sociale et se traduisent notamment par l'exclusion du monde du travail des personnes ayant des déficiences (ce qui entraîne chez elles d'importantes difficultés économiques les empêchant de réaliser leurs habitudes de vie et leurs projets). Les facteurs environnementaux culturels sont d'avantage associés aux processus de stigmatisation et de discrimination qui s'opèrent face à des individus jugés comme ne correspondant pas à la norme. Les facteurs environnementaux spatiaux peuvent être, quant à eux, liés à l'inaccessibilité de la société ou aux problématiques cognitives qui touchent les personnes ayant des lésions cérébrales et qui affectent leur perception de l'espace.

capacité à lever les obstacles présents dans l'environnement des personnes accompagnées.

De façon complémentaire aux entretiens cartographiques, la mise en place du second outil de recueil de données, les ateliers cartographiques, résulte, quant à elle, d'un évènement imprévu, le déménagement de LADAPT dans un autre quartier de Clermont-Ferrand. Cet évènement s'est révélé être une véritable opportunité de questionner l'influence des troubles cognitifs liés à la lésion cérébrale sur la perception de l'espace.

Partie 2 : Les ateliers cartographiques : outil de recueil de données et outil d'accompagnement

- 1) Identifier le degré de maîtrise du quartier
 - a) Le parc technologique la Pardieu, nouveau quartier d'implantation de LADAPT

Alors que LADAPT Puy-de-Dôme était localisée depuis 2009 sur l'avenue de la Margeride au sud de Clermont-Ferrand, l'association a, en septembre 2018, emménagée dans de nouveaux locaux plus à l'est, avenue Léonard de Vinci, au cœur du parc technologique La Pardieu dont la construction a été initiée dans les années 1980 par la municipalité clermontoise. Via ce parc, Clermont-Ferrand, ville traditionnellement industrielle, souhaitait stimuler sa transition vers le secteur tertiaire en se dotant d'un quartier au sud-est de la ville, à proximité des jonctions autoroutières, dédié à l'accueil d'entreprises œuvrant dans des secteurs de pointe²². Avant tout « parc de bureaux dominés par des emplois tertiaires privés et publics²³ », il est structuré par plusieurs axes de communication importants. Il est bordé au nord par la voie ferrée (ligne Clermont-Ferrand-Nîmes), à l'est par l'autoroute A75 et à l'ouest par le boulevard Gustave Flaubert le long duquel se déploie une vaste zone commerciale polarisée par

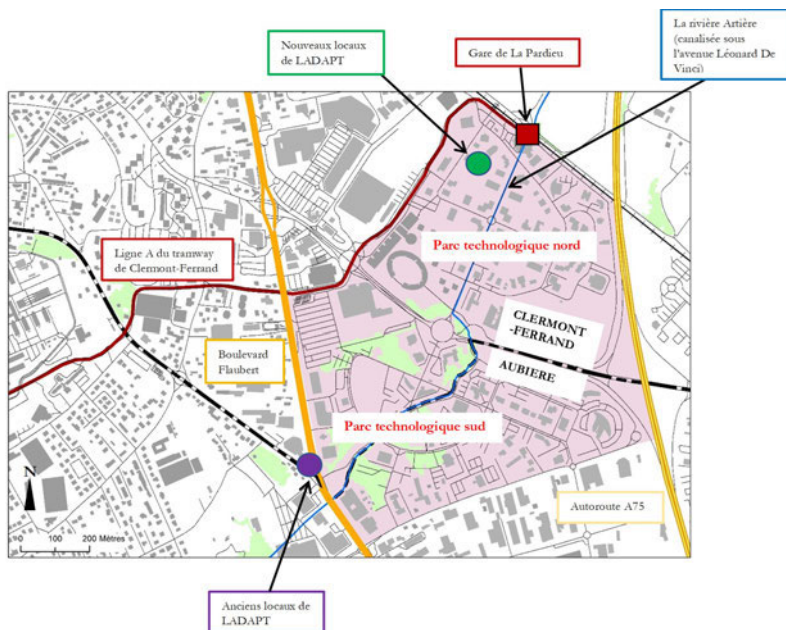
²² Florence Laumière et Hélène Mainet-Valleix, « Les activités d'encadrement tertiaire à Clermont-Ferrand : un tissu encore incomplet », dans Franck Chignier-Riboulon (dir.), *L'Auvergne Urbaine*, Clermont-Ferrand, CERAMAC, Presses Universitaires Blaise Pascal, 2002, p. 69-92.

²³ *Ibid.*, p. 82.

la grande surface E. Leclerc, la patinoire de Clermont-Métropole et de nombreux restaurants. La rue des Sauzes située sur la commune d'Aubière matérialise quant à elle la frontière sud du parc technologique. Le boulevard Robert Schuman et l'Avenue Ernest Cristal qui traversent le parc d'est en ouest permettent de diviser le quartier en deux secteurs distincts. Alors qu'une partie du secteur sud est située sur la commune d'Aubière, l'intégralité du secteur nord dans lequel sont implantés les locaux de LADAPT est partie intégrante de la commune de Clermont-Ferrand. D'un point de vue de son accessibilité, le nord du parc bénéficie de la gare de La Pardieu permettant de rallier la gare centrale de la ville en 10 minutes mais également, depuis 2007, au terminus de la ligne A du tramway (voir la figure 2). En 2019, le parc technologique totalisait 340 entreprises pour un peu plus de 5 000 emplois.

Figure 2

Carte du parc technologique La Pardieu



Source : carte réalisée par Meddy Escuriet en 2019

Même si les nouveaux locaux de l'association sont situés à seulement quelques kilomètres des anciens, s'y rendre implique la construction, pour les personnes accompagnées, de nouvelles habitudes spatiales, ce qui peut être difficile compte tenu des séquelles de la lésion cérébrale et des difficultés qu'elles peuvent éprouver dans la construction et la structuration d'une image mentale de l'espace.

- b) Organiser un Jeu de Reconstruction spatiale collectif pour identifier les représentations de l'espace des usagers de l'ESAT

Alors que les entretiens cartographiques permettent une identification des facteurs environnementaux bloquants et de leur persistance au cours du temps, les ateliers cartographiques ont été construits différemment. En partant des travaux de Lynch et de l'hypothèse que le nouveau quartier d'implantation de l'association ferait l'objet, chez les usagers, d'une image mentale mal définie, l'objectif visait à renforcer leur maîtrise spatiale du secteur. Dans ce but, plusieurs activités (analyse de photographies aériennes, exploration du quartier et mobilisation de l'histoire comme clé de lecture de l'espace) leur ont été proposées.

Quelques jours après l'emménagement dans les nouveaux locaux de l'association, les représentations du nouveau quartier des usagers de l'ESAT ont tout d'abord été captées. Pour cela ainsi que pour identifier avec précision les secteurs géographiques faisant l'objet d'une image mentale mal définie, un Jeu de Reconstruction Spatiale (JRS) a été organisé.

Le JRS est un outil méthodologique qui permet de capter et d'analyser les représentations de l'espace des personnes qui se livrent à l'exercice. À partir d'éléments manipulables standardisés (petites maisons et plaques en bois, fils de laine) la méthode consiste à demander aux personnes d'utiliser les éléments mis à disposition pour construire une carte sur un plateau. Tout au long de la phase d'élaboration, l'enquêté est libre de déplacer les éléments qu'il a déjà posés sur le plateau pour ainsi faire varier les distances et l'échelle jusqu'à ce que le résultat lui paraisse

semblable à l'espace tel qu'il se l'imagine²⁴. Appliqué individuellement par Thierry Ramadier et Anne-Christine Bronner²⁵, Thierry Ramadier et Sandrine Depeau²⁶ puis Fleur Guy et Sandrine Depeau²⁷, cet outil a été mis en place collectivement par Bénédicte Tratnjek²⁸.

Si le JRS permet de capter les mêmes éléments que d'autres types de méthodes couramment utilisées pour accéder aux représentations de l'espace, comme les cartes mentales, il comporte plusieurs avantages. D'une part, comme il n'implique pas de phase de dessin, il permet de « dépasser les biais liés aux compétences graphomotrices des enquêtés et aux compétences dans la manipulation des échelles spatiales²⁹ ». D'autre part, en plus de faciliter la communication entre enquêteur et enquêté³⁰, il offre, au contraire des cartes mentales classiques, la possibilité, au fur et à mesure de la production d'un espace sur le plateau, de revenir en arrière tout en permettant le changement d'échelles.

Afin d'organiser un JRS collectif, l'idée de départ était de demander à deux groupes de personnes accompagnées³¹ de créer ensemble une carte du quartier du parc technologique en se concertant et en se mettant d'accord sur la nature et la localisation des éléments à faire apparaître sur la carte, mais également sur

²⁴ Bénédicte Tratnjek, « Le jeu de reconstruction spatiale : de la recherche à la classe, Représenter l'espace : de l'enfance et la jeunesse à la recherche », *Hypothèses*, Aggiornamento hist-géo, 2015, <https://aggiornamento.hypotheses.org/2611>.

²⁵ Thierry Ramadier et Anne-Christine Bronner, *op. cit.*

²⁶ Thierry Ramadier et Sandrine Depeau, *op. cit.*

²⁷ Fleur Guy et Sandrine Depeau, Guy, Fleur et Depeau Sandrine, « Carte à la une : la carte mentale par le jeu pour comprendre l'espace vécu par des adolescents », *Géocofluences*, 2014, <https://tinyurl.com/4rdvf97d>.

²⁸ Bénédicte Tratnjek, *op. cit.*

²⁹ Fleur Guy et Sandrine Depeau, *op. cit.*

³⁰ Thierry Ramadier et Sandrine Depeau, *op. cit.*

³¹ Sept usagers de l'ESAT « hors-murs » de LADAPT Puy-de-Dôme étaient disponibles pour participer au JRS. Pour réaliser les cartes ils ont été répartis en deux groupes (un groupe de trois et un groupe de quatre personnes). Cet exercice a été organisé en deux groupes afin de pouvoir favoriser l'expression des personnes plus réservées qui auraient pu éprouver des difficultés à s'exprimer devant l'ensemble des usagers. La composition des groupes a été imaginée en concertation avec la monitrice d'atelier sur la base de sa connaissance des dynamiques de groupe.

leur localisation. Toujours collectivement et à l'issue de cette étape de création cartographique, une totale liberté a été laissée aux groupes pour qu'ils s'approprient esthétiquement leur carte et l'embellissent. En ce qui concerne le matériel, n'ayant pas à disposition les mêmes outils que ceux mobilisés par Ramadier et Bronner (maisons, plaques, plateau de jeu), le choix a été fait d'utiliser des carreaux de mosaïque de couleur et des fils de laine afin de permettre la représentation cartographique d'éléments ponctuels, surfaciques et linéaires sur un grand poster blanc faisant office de plateau de jeu.

Dans la version du JRS telle que proposée par Ramadier et Bronner, étant donné que les différentes pièces standardisées servent à représenter des éléments précis (bâti, maison, espaces verts, places, parkings, etc.) les utilisateurs disposent de la légende de la carte avant de réaliser cette dernière. Dans la version ici utilisée, ce n'est pas le cas. À part des couleurs différentes, les pièces de mosaïques sont identiques et peuvent donc être utilisées individuellement (un carré de mosaïque représente un élément géographique) ou conjointement (plusieurs carrés de mosaïque représentent un élément géographique) pour matérialiser tout type d'éléments spatial non linéaire. Pour que la carte soit compréhensible, cette interprétation du JRS nécessite donc de créer une légende. Cependant, comme les objectifs sont simplement de comprendre la représentation des usagers de l'ESAT afin d'évaluer leur connaissance et leur maîtrise du quartier, ils avaient seulement pour consigne de noter sous chaque pièce, à la fin de l'étape de création cartographique, le nom de l'élément spatial auquel elle correspond. La réalisation de la carte s'est étendue sur une durée d'une heure environ pour chacun des groupes.

- c) Le nord-est du parc technologique La Pardieu, un secteur faisant l'objet d'une image mentale mal définie

Nous pouvons constater que les usagers de l'ESAT ont focalisé leur attention pour la réalisation de leurs cartes à l'échelle de la partie nord du parc technologique La Pardieu (voir les figures 3 et 4).

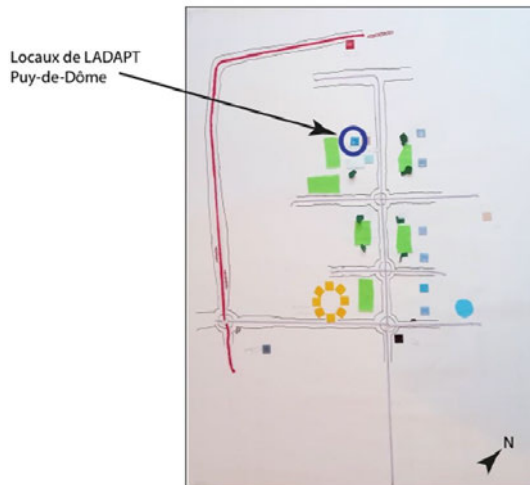
Figure 3

Carte réalisée par le Groupe 1



Figure 4

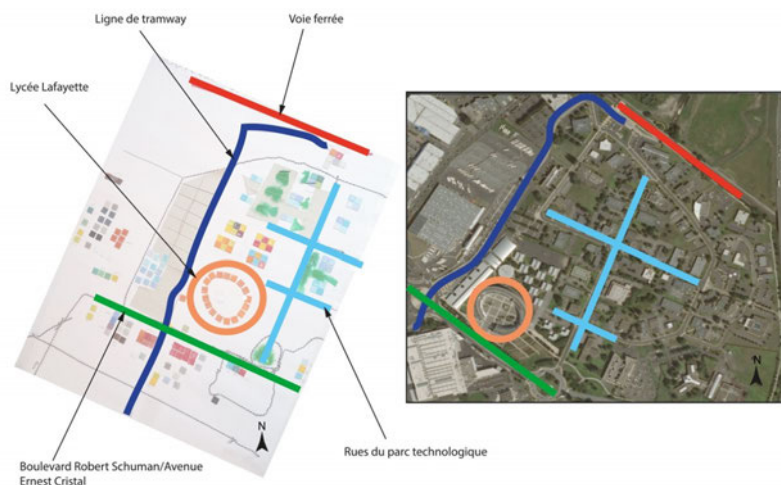
Carte réalisée par le Groupe 2



Malgré les problématiques cognitives liées à la lésion cérébrale, ils sont parvenus à réaliser des cartes cohérentes faisant apparaître les axes principaux du réseau de communication ainsi que le lycée Lafayette reconnaissable à son architecture circulaire (voir les figures 5 et 6). Pour expliquer leur connaissance des grands axes de communication qui structurent les cartes, ils ont indiqué emprunter régulièrement l'avenue Ernest Cristal et le boulevard Gustave Flaubert, pour se rendre à la patinoire, dans les restaurants ou les commerces qui bordent le parc technologique.

Figure 5

Mise en perspective de la carte réalisée par le groupe 1 avec une photographie aérienne (2016) du parc technologique La Pardieu

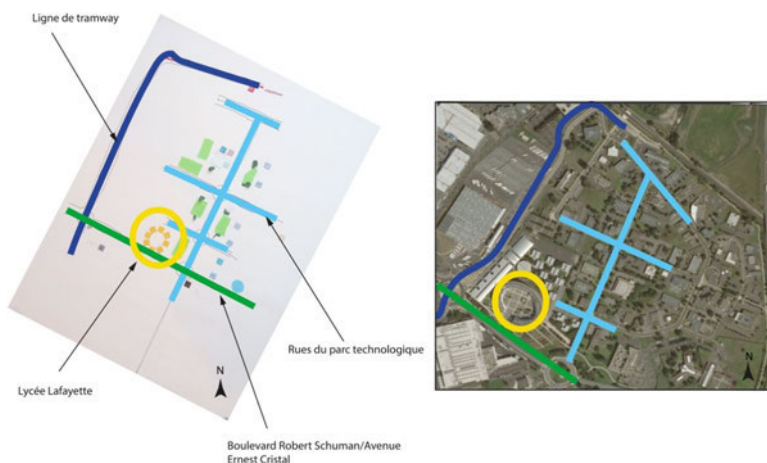


Source : photographie aérienne sur IGN. *Remonter le temps*³²

³² <https://remonterletemps.ign.fr/>.

Figure 6

Mise en perspective de la carte réalisée par le groupe 2 avec une photographie aérienne (2016) du parc technologique La Pardieu



Source : photographie aérienne sur IGN. Remonter le temps³³

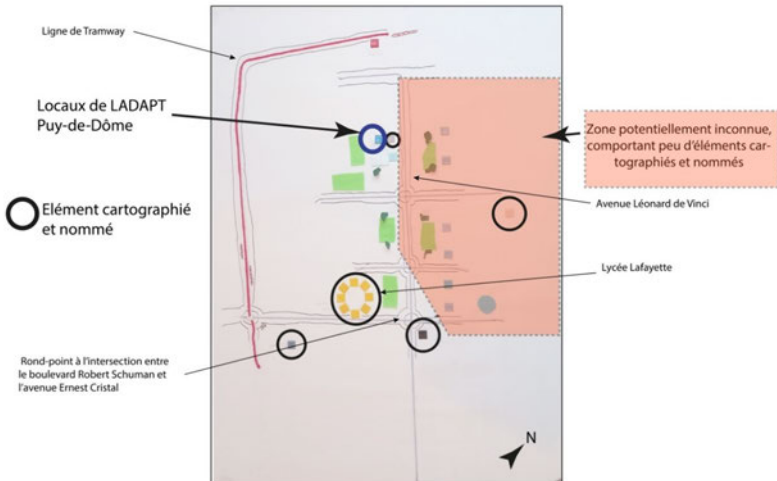
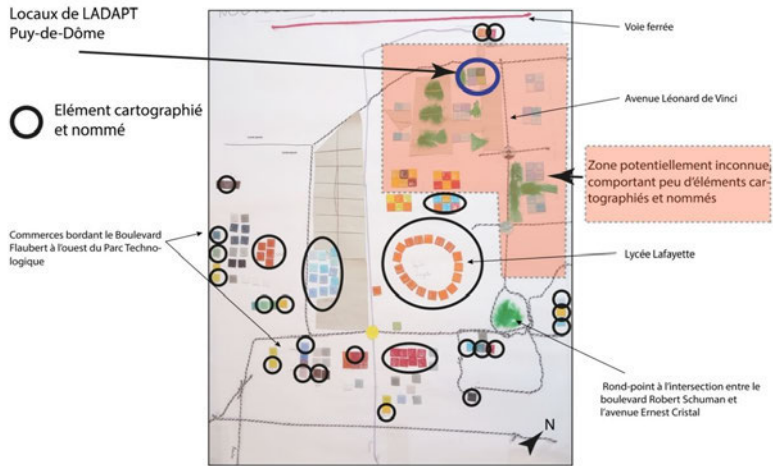
Si la perception générale du quartier est bien structurée par les voies de communication, le réseau de rues interne à la partie est du secteur nord n'apparaît pas (voir les figures 7 a et b). Après discussion, les usagers de l'ESAT ont expliqué qu'ils ne connaissaient pas du tout ce secteur. Composé de nombreux bâtiments de bureaux très similaires, d'un étage maximum, l'ensemble des édifices qui bordent la partie est du secteur nord du parc technologique est entouré par de vastes parkings et espaces verts visuellement très homogènes.

Afin d'aider les usagers à construire une image mentale de ce secteur inconnu, leur permettant d'évoluer dans le quartier plus sereinement, plusieurs activités d'accompagnement géographique ont été mises en place. Complétant ces parcours urbains au sein des secteurs inconnus du parc technologique, une activité spécifique, mobilisant l'histoire comme clé de lecture et de compréhension de l'espace a été organisée.

³³ *Ibid.*

Figures 7a et 7b

Cartes des groupe 1 et 2 avec matérialisation de la zone est du secteur nord du parc technologique qui comporte peu d'éléments cartographiés et nommés



- 2) Stimuler le degré de connaissance du quartier par l'intermédiaire d'activités géographiques
 - a) Des photographies aériennes utilisées comme outil de stimulation de l'image mentale du quartier du quartier

La première étape de cet accompagnement géographique s'est déroulée au sein des locaux de LADAPT avec, comme support, des photographies aériennes³⁴ du quartier prises à des époques différentes. Dix photographies aériennes extraites du site « remonter le temps de l'IGN³⁵ » ont été distribuées aux usagers. S'échelonnant sur une amplitude de 69 ans (de 1947 à 2016), il leur a été demandé de les classer de la plus ancienne à la plus récente³⁶. À travers cette activité, l'objectif était de les amener à comprendre les différentes étapes d'urbanisation du parc technologique dans l'objectif de leur permettre d'améliorer leur connaissance et leur maîtrise du quartier.

Hiérarchiser ces photos a nécessité de leur part un effort tout particulier d'observation. Si Lynch avait identifié plusieurs éléments

³⁴ En 1858, Félix Tournachon, que l'on connaît sous le nom de Nadar est à l'origine de la première photographie aérienne. Elle a été prise depuis un ballon captif, en mobilisant la technique photographique du collodion humide. (Thierry Gervais, « Un basculement du regard. Les débuts de la photographie aérienne 1855-1914 », *Études photographiques*, n° 9, 2001, p. 1-21, <https://journals.openedition.org/etudesphotographiques/916>). En disposant l'appareil perpendiculairement au sol, l'objectif de Nadar était de réaliser des photographies en deux dimensions et de les l'utiliser pour la levée des plans topographiques, hydrographiques et cadastraux (Raymond Chevallier, « Panorama des applications de la photographie aérienne », *Annales. Économies, Sociétés, Civilisations*, vol. 18, n° 4, 1963, p. 677698 ; Thierry Gervais, *op. cit.*). À cette époque, les prises de vues en extérieur se révélaient compliquées, ce sont les avancées techniques dans le domaine de la photographie et notamment la découverte de la maturation du gélatinobromure d'argent à la fin du XIX^{ème} siècle, plus efficace que la technique du collodion humide, qui offrira les résultats les plus significatifs. Pour Raymond Chevallier, la photographie aérienne suppose la convergence de trois données, le vol humain, la photographie et la « création d'une science photogrammétrique » (Raymond Chevallier, *op. cit.*, p. 678). Ce triptyque permet d'opérer un « basculement du regard » et de s'affranchir de la perspective (*ibid.*).

³⁵ <https://remonterletemps.ign.fr>

³⁶ Les dix photographies distribuées ont été prises respectivement en 1947, 1956, 1960, 1964, 1972, 1974, 1985, 1988, 1999, 2016.

(voies, limites, quartiers, nœuds, points de repère) caractérisant l'« imagibilité » d'une ville perçue en position d'observateur déambulant dans les rues, Anne-Sophie Cléménçon³⁷, a quant à elle travaillé sur une grille d'analyse des photographies aériennes. Pour elle, trois éléments permettent une analyse de l'urbain depuis les photographies aériennes : le réseau viaire, les limites de propriétés foncières et le bâti. Même si l'emprise urbaine de Clermont-Ferrand sur le quartier de La Pardieu s'exerce réellement à partir des années 1970, cette grille d'analyse a été fournie aux usagers pour faciliter la lecture temporelle des images et leur classement.

La photographie de 1947 (voir la figure 8) est structurée par quatre éléments linéaires identifiables : une route qui traverse la photographie du nord au sud (l'actuel boulevard Gustave Flaubert), la rivière Artière, la voie ferrée au nord et un chemin qui croise l'actuel boulevard Gustave Flaubert et la rivière parallèlement à la voie ferrée (il s'agit de l'actuel axe formé par le boulevard Robert Schuman et l'avenue Ernest Cristal). Au niveau du bâti, quelques exploitations agricoles sont disséminées, la très faible taille des parcelles maillant le paysage nous donne une idée du morcellement du foncier. On peut noter la présence sur la rive gauche de l'Artière de petites constructions s'apparentant à des cabanes de jardin qui témoignent du passé maraîcher de la banlieue clermontoise.

³⁷ Anne-Sophie Cléménçon, « La ville ordinaire : le laboratoire lyonnais de la rive gauche du Rhône », *Géofluences*, 2015, <https://tinyurl.com/2j2u8ws3>.

Figure 8

Photographie aérienne de 1947 du secteur de l'actuel parc technologique La Pardieu



Source : photographie aérienne sur IGN. Remonter le temps³⁸

Sur les photographies de 1956, mais également de 1960 en couleur (voir les figures 9 et 10) et de 1964 (voir la figure 11), les saisons où elles ont été prises nous permettent de constater clairement la ripisylve³⁹ de l'Artière. Les formations arborées

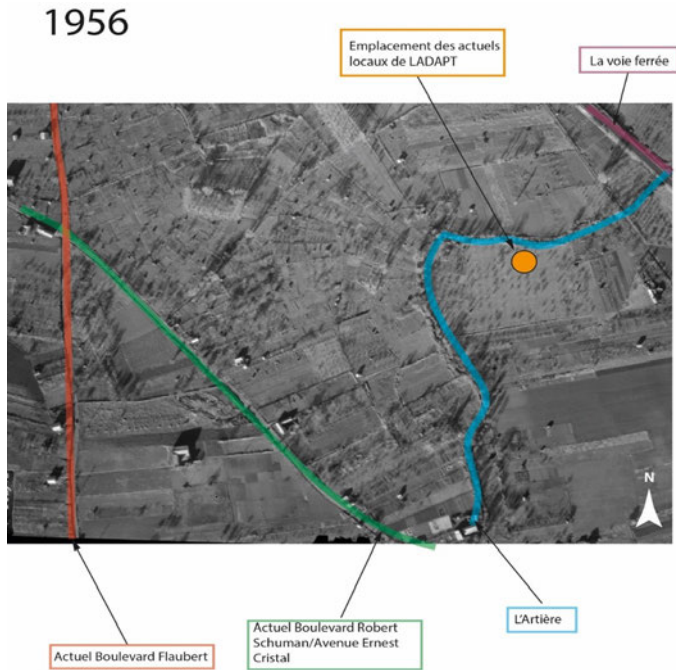
³⁸ <https://remonterletemps.ign.fr/>

³⁹ « La ripisylve se définit comme un ensemble de groupements végétaux, la plupart étant dominés par une strate arborée, localisée sur la marge des cours d'eau et inféodée à des milieux régis par l'eau superficielle et souterraine » (Hervé Piégay, « La ripisylve, un compartiment structurant des hydrosystèmes fluviaux intra-alpins et de piémonts », *La Houille blanche*, n^{os} 1-2, 1997, p. 13).

alignées sur les parcelles confirment, elles, la présence de vergers en bordure de la rivière.

Figure 9

Photographie aérienne de 1956 du secteur de l'actuel parc technologique La Pardieu

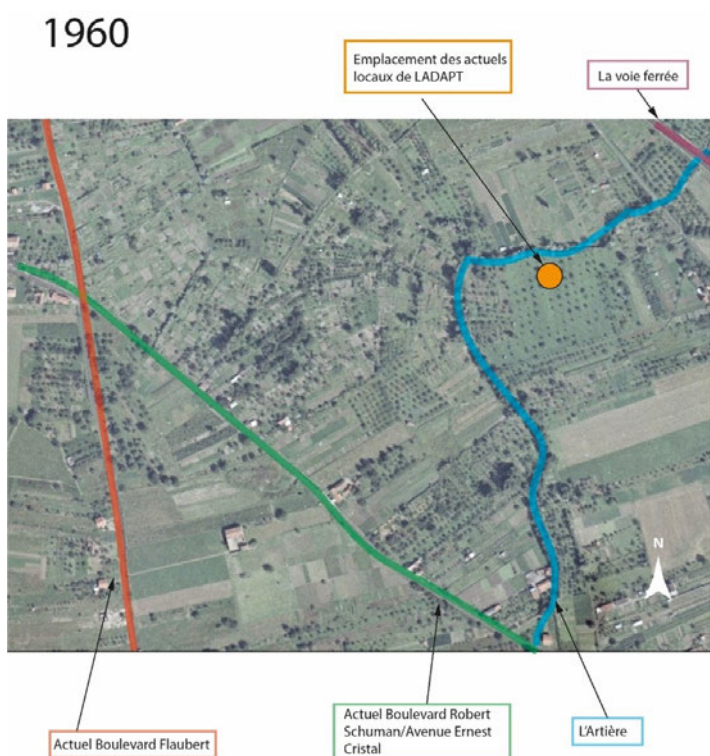


Source : photographie aérienne sur IGN. Remonter le temps⁴⁰

⁴⁰ <https://remonterletemps.ign.fr/>

Figure 10

Photographie aérienne de 1960 (couleur) du secteur de l'actuel parc technologique La Pardieu



Source : photographie aérienne sur IGN. Remonter le temps⁴¹

⁴¹ *Ibid.*

Figure 11

Photographie aérienne de 1964 du secteur de l'actuel parc technologique La Pardieu



Source : photographie aérienne sur IGN. Remonter le temps⁴²

La photographie de 1972 (voir la figure 12) témoigne de l'urbanisation vers l'est qu'a connue la ville les années précédentes. La patinoire a fait son apparition, des entrepôts jalonnent l'actuel boulevard Gustave Flaubert, un des grands axes commerciaux de la ville d'aujourd'hui. En 1974 (voir la figure 13), le dépôt des transports urbains clermontois (T2c) est en construction ; en 1985 (voir la figure 14), on constate que des bus remplissent son parking.

⁴² *Ibid.*

Figure 12

Photographie aérienne de 1972 du secteur de l'actuel parc technologique La Pardieu



Source : photographie aérienne sur IGN. Remonter le temps⁴³

⁴³ *Ibid.*

Figure 13

Photographie aérienne de 1974 du secteur de l'actuel parc technologique La Pardieu



Source : photographie aérienne sur IGN. Remonter le temps⁴⁴

⁴⁴ *Ibid.*

Figure 14

Photographie aérienne de 1985 du secteur de l'actuel parc technologique La Pardieu



Photographie : photographie aérienne sur IGN. Remonter le temps⁴⁵

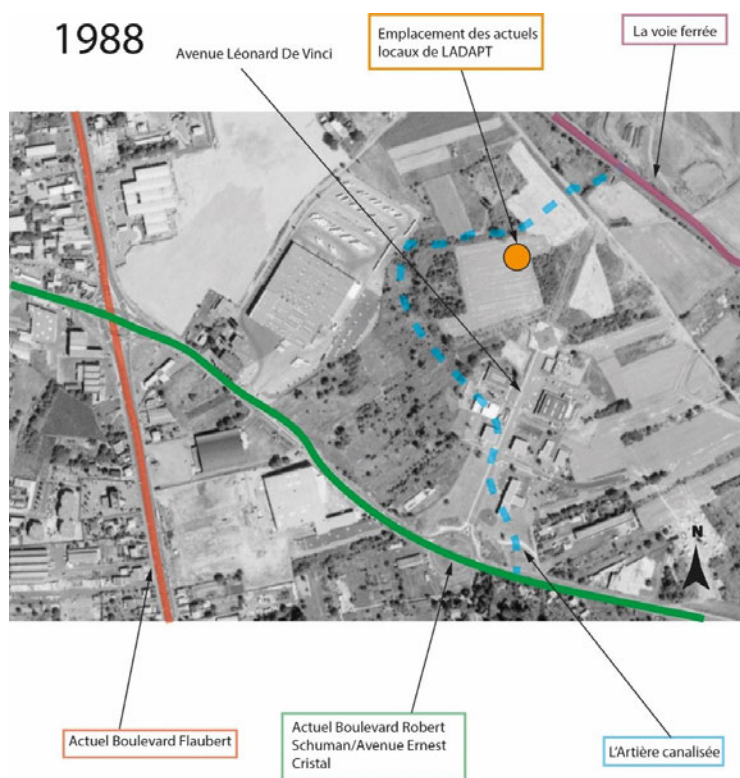
En 1988 (voir la figure 15), l'avenue Léonard de Vinci a été percée au milieu des anciens vergers et les premières entreprises viennent de s'installer au sein du parc technologique en expansion. Même si subsistent les arbres qui bordaient son lit, l'Artière est désormais canalisée et passe sous l'avenue Léonard de Vinci. En 1999 (voir la figure 16), le contraste est saisissant, la partie nord du parc technologique, totalement urbanisée, a pris sa physionomie

⁴⁵ *Ibid.*

contemporaine, le lycée Lafayette trône au cœur du quartier et une importante zone commerciale a été créée à l'ouest du dépôt des transports urbains clermontois. En 2016 (voir la figure 17), peu de changements peuvent être notés mis à part la ligne de tramway achevée en 2007.

Figure 15

Photographie aérienne de 1988 du secteur de l'actuel parc technologique La Pardieu



Source : photographie aérienne sur IGN. Remonter le temps⁴⁶

⁴⁶ *Ibid.*

Figure 16

Photographie aérienne de 1999 (couleur) du secteur de l'actuel parc technologique La Pardieu



Source : photographie aérienne sur IGN. Remonter le temps⁴⁷

⁴⁷ Ibid.

Figure 17

Photographie aérienne de 2016 (couleur) du secteur de l'actuel parc technologique La Pardieu



Source : photographie aérienne sur IGN. Remonter le temps⁴⁸

Le classement des photographies a généré de nombreuses discussions et des débats au sein du groupe. À ce stade de l'activité, les usagers de l'ESAT ont fait part de leur étonnement au sujet du fait que le parc technologique ait été construit sur d'anciens vergers. C'est en jouant sur ce décalage entre le passé et le présent et en s'intéressant plus particulièrement aux traces

⁴⁸ *Ibid.*

du passé subsistant dans le présent qu'a été lancé, en guise de clôture de ces différentes expérimentations menées au sein du parc technologique, ce qui leur est apparu comme un ultime défi.

b) En quête de l'Artière sauvage : à la recherche de traces du passé dans le présent

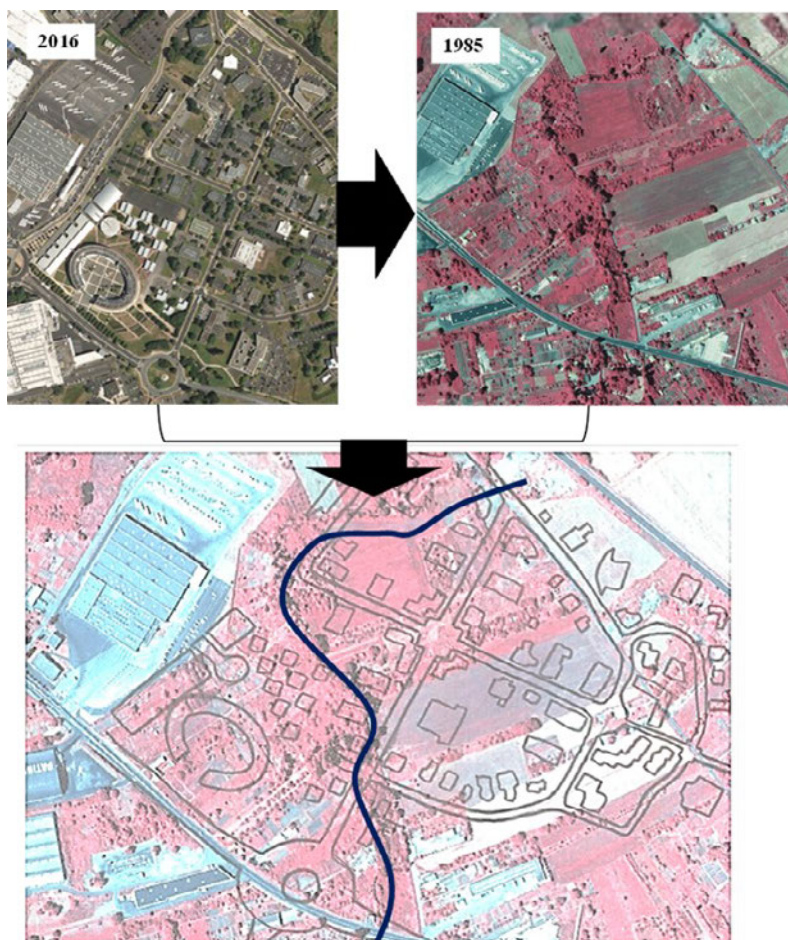
En préparant l'activité s'articulant autour des photographies aériennes, s'est posée la question de savoir s'il existe encore dans le paysage du parc technologique des indices attestant qu'il y a plus de trente ans une rivière coulait dans le quartier. Après analyse des clichés, il est probable que certains arbres de la ripisylve de l'Artière ont traversé les époques et sont encore présents aujourd'hui dans le quartier. Cette curiosité a été traduite en un ultime défi lancé aux usagers toujours dans l'objectif de stimuler leur perception du quartier. En effet, afin de pousser plus loin la connaissance et l'appropriation par les archives historiques mais aussi par la pratique, il leur a été demandé de créer une carte pour retrouver le tracé précis que prenait l'Artière avant qu'elle ne soit canalisée dans le but d'identifier dans le paysage d'éventuels indices attestant de son existence passée.

Dans l'objectif de retrouver dans le présent et dans le quartier, sous sa physionomie actuelle, le chemin que prenait la rivière sauvage, deux clichés ont été sélectionnés et soumis aux personnes accompagnées par l'ESAT : ceux de 1985 et de 2016. Celui de 1985, en infrarouge couleur (IRC) technique photographique particulièrement adaptée au repérage de la couverture végétale, est le dernier sur lequel on peut voir l'Artière et sa ripisylve avant la construction des bâtiments, avant les travaux de canalisation de la rivière. Celui de 2016, le plus récent, nous donne une image du quartier très proche de la physionomie actuelle du parc technologique.

Pour identifier le passage du lit de l'Artière dans quartier tel qu'il est aujourd'hui, les usagers de l'ESAT avaient pour consigne de transposer l'empreinte des bâtiments et des voies présents sur le cliché de 2016 sur la photographie aérienne de 1985, imprimée sur du papier calque (voir la figure 18).

Figure 18

Transposition des éléments urbains du quartier (photographie de 2016) sur la photographie aérienne du quartier de 1985



Source : photographie aérienne sur IGN. Remonter le temps⁴⁹

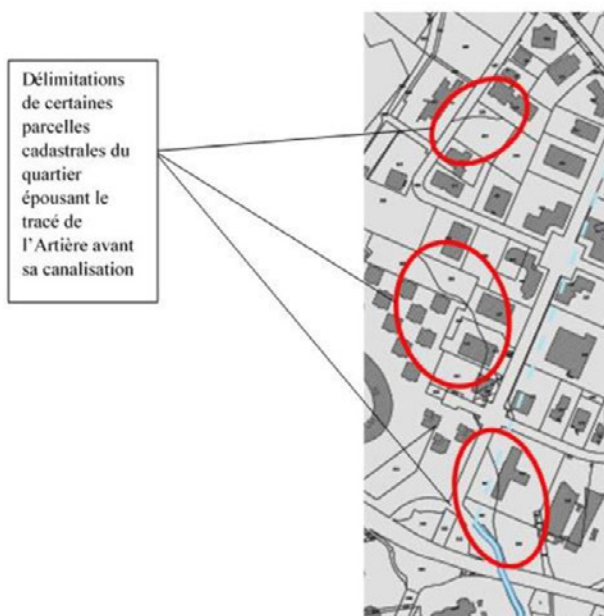
Cette translation a permis d'identifier précisément dans le paysage d'aujourd'hui le tracé que prenait naguère la rivière. Longeant du sud au nord l'actuelle avenue Léonard de Vinci, l'Artière contournait par l'ouest le futur emplacement des locaux

⁴⁹ *Ibid.*

de LADAPT pour enfin venir croiser de nouveau l'avenue au niveau de la gare. Pour permettre aux usagers de consolider l'identification du tracé pris par l'Artière sauvage, le plan cadastral qui leur a été fourni a permis de remarquer que le tracé de certaines parcelles épouse l'ancien lit de la rivière. La superposition du calque au cadastre a ainsi permis de vérifier puis d'affiner la précision du tracé réalisé (voir la figure 19).

Figure 19

Utilisation du cadastre comme outil complémentaire en vue de la localisation du tracé sauvage de l'Artière



Source : plan cadastral extrait de Géoportail, MAJ des données février 2018⁵⁰

À l'issue de la réalisation du calque et en reprenant les autres photographies aériennes, les usagers ont remarqué que certains arbres du parc technologique pourraient éventuellement être des résidus paysagers de la ripisylve de l'Artière. À l'aide de la carte réalisée et sur la base de ces hypothèses, nous avons parcouru

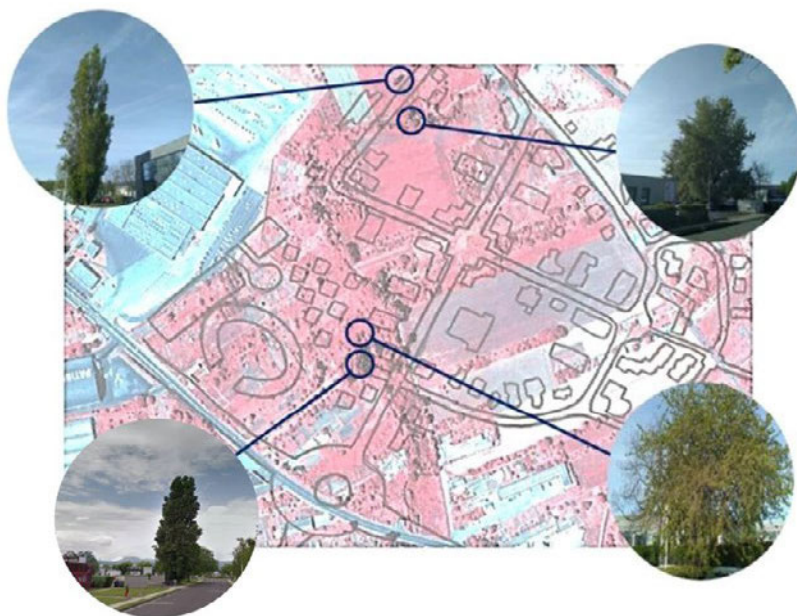
⁵⁰ <https://www.geoportail.gouv.fr/>.

l'ancien lit de la rivière et vérifié, au regard de l'âge des arbres, si effectivement ils pouvaient auparavant border le lit de l'Artière.

Lors de la déambulation réalisée dans le quartier, au fil de l'Artière oubliée, une dizaine d'arbres et notamment de grands peupliers ont été identifiés comme pouvant potentiellement avoir été arrosés il y a quelques années par les eaux de cette petite rivière désormais canalisée (voir la figure 20).

Figure 20

Arbres identifiés comme pouvant potentiellement avoir composé la ripisylve de l'Artière



Source : photographie aérienne sur *IGN. Remonter le temps*⁵¹
Clichés de Meddy Escuriet pris en 2018

Conclusion

L'objectif de cette recherche était de mobiliser une approche spatiale pour évaluer l'efficacité de l'accompagnement proposé par l'équipe pluriprofessionnelle de l'ESAT « hors-murs » de

⁵¹ <https://remonterletemps.ign.fr/>

LADAPT Puy-de-Dôme. Pour cela, deux outils complémentaires ont été déployés. Les entretiens cartographiques poursuivaient l'objectif d'évaluer l'efficacité de l'accompagnement médico-social de l'ESAT « hors-murs » en utilisant la cartographie des pratiques spatiales du quotidien comme outil d'identification et de compréhension de l'évolution des situations de handicap.

À la suite du déménagement de l'association LADAPT dans un nouveau quartier, les ateliers cartographiques s'organisaient quant à eux autour d'activités permettant aux usagers de construire une représentation et une image mentale du nouveau secteur d'implantation de l'association, mobilisable en vue de l'orientation et des déplacements. Après une phase de diagnostic menée par l'intermédiaire d'un Jeu de Reconstruction Spatiale, des parcours urbains ainsi qu'une expérimentation géo-historique ont été mis en place.

Tout comme les entretiens cartographiques qui avaient pour ambition d'évaluer un phénomène extérieur (l'accompagnement médico-social de l'ESAT « hors-murs ») les ateliers cartographiques ont également été construits dans le but de comprendre l'efficacité exercée sur les représentations et l'image mentale des usagers.

Afin de conduire l'évaluation de cet outil, un an après le déménagement de LADAPT Puy-de-Dôme dans ses nouveaux locaux et neuf mois après les différentes activités d'exploration du parc technologique la Pardieu, un second Jeu de Reconstruction Spatiale⁵² a été organisé. D'une manière générale, il s'agissait de comprendre dans quelle mesure, les parcours urbains organisés, le travail sur l'histoire du parc technologique et l'étape de recherche d'arbres vestiges de la ripisylve de l'Artière avaient agi sur leur mémoire. Cet exercice a plus globalement permis de comprendre dans quelle mesure ces différentes activités ainsi que leur pratique quotidienne du quartier leur avait permis d'améliorer leur image mentale du secteur et de mieux le maîtriser.

⁵² Pour le second Jeu de Reconstruction Spatiale, les mêmes usagers que ceux ayant participé au premier jeu étaient présents, les mêmes groupes ont donc été constitués

Comme lors du premier Jeu de Reconstruction Spatiale, les deux groupes sont parvenus à livrer une représentation claire du quartier dans lequel est implantée LADAPT. L'analyse de la physionomie générale des cartes ainsi que de leur structuration ont permis d'affirmer que les activités d'exploration du quartier ont exercé une influence sur les représentations de l'espace des usagers de l'ESAT. En effet, qu'il s'agisse du groupe 1 ou du groupe 2, plusieurs éléments cartographiés et nommés sont apparus dans la partie est du secteur nord du parc technologique, dont le précédent JRS avait montré que cette zone faisait l'objet d'une image mentale peu claire.

Sur chacune des deux cartes, l'Artière est également matérialisée. Bien que canalisée sous le quartier depuis les années 1980 le fait qu'elle apparaisse sur les productions, démontre que, plusieurs mois après, les usagers se rappellent parfaitement des différents ateliers cartographiques et notamment de la recherche dans le quartier des vestiges du tracé cette petite rivière.

Bibliographie

- Azouni-Rajhi, Meriem, « La Sclérose En Plaques : Physiopathologie, Thérapeutiques Actuelles et Futures » Thèse de doctorat en pharmacie, Grenoble, Université Joseph Fourier, 2015.
- Carlsberg, Mathilde, « Processus psychologiques, qualité de vie et devenir professionnel après lésion cérébrale acquise. Une étude longitudinale auprès de patients participant à un programme d'aide à l'intégration communautaire », Thèse de doctorat en psychologie, Bordeaux, École Doctorale Société, Politique, Santé Publique, 2019.
- Chevallier, Raymond, « Panorama des applications de la photographie aérienne », *Annales. Économies, Sociétés, Civilisations*, vol. 18, n° 4, 1963, p. 677-698.
- Cléménçon, Anne-Sophie, « La ville ordinaire : le laboratoire lyonnais de la rive gauche du Rhône », *Géocofluences*, 2015, chrome-extension://efaidnbmnnnibpcajpcglclefindmkaj/http://geoconfluences.ens-lyon.fr/informations-scientifiques/a-la-une/image-a-la-une/image-a-la-une-ville-ordinaire-lyon/@@download_pdf?id=image-a-la-une-ville-ordinaire-lyon.
- EhEA, « Espaces habités, Espaces Anticipés. Module 1 : Qualification de l'espace », Rapport de recherche UMR CNRS 6173, Cités, territoires, environnement et sociétés (CITERES), ANR 2005 « non thématique », 2008, chrome-extension://efaidnbmnnnibpcajpcglclefindmkaj/http://citeres.univ-tours.fr/p_ipape/textes_en_ligne/module1.pdf.
- Fougeyrollas, Patrick, *La funambule, le fil et la toile. Transformations réciproques du sens du handicap*, Québec, Presses de l'Université Laval, coll. « Société, cultures et santé », 2010.
- Gervais, Thierry, « Un basculement du regard. Les débuts de la photographie aérienne 1855-1914 », *Études photographiques*, n° 9, 2008, p. 1-21, <https://journals.openedition.org/etudesphotographiques/916>.
- Guy, Fleur et Depeau Sandrine, « Carte à la une : la carte mentale par le jeu pour comprendre l'espace vécu par des adolescents », *Géocofluences*, 2014, chrome-extension://efaidnbmnnnibpcajpcglclefindmkaj/http://geoconfluences.ens-lyon.fr/informations-scientifiques/a-la-une/carte-a-la-une/carte-a-la-une-jrs/@@download_pdf?id=carte-a-la-une-jrs.
- Institut National de la Santé Et de la Recherche Médicale (INSERM), *Sclérose en plaques (SEP) une recherche active pour améliorer la prise en charge des patients*, Paris, INSERM, 2017.
- Laumière, Florence et Mainet-Valleix Hélène, « Les activités d'encadrement tertiaire à Clermont-Ferrand : un tissu encore incomplet », dans Franck

- Chignier-Riboulon (dir.), *L'Auvergne Urbaine. Mythes et réalités de la ville auvergnate*, Clermont-Ferrand, Presses Universitaires Blaise Pascal, CERAMAC, 2002, p. 69-92.
- Lazzarotti, Olivier, « Habiter le monde », Documentation photographique, n° 8100, Paris, La Documentation française, 2014.
- Le Bihan, Pauline, « Les atteintes des personnes souffrant de lésion cérébrale acquise face à l'offre sociale et médico-sociale. L'exemple des GEM pour repenser la participation des usagers », Mémoire de Master 2 Situation de Handicap et participation sociale, Rennes, EHESP, 2013.
- Lynch, Kevin, *L'image de la cité*, traduit par Marie-Françoise Venard et Jean-Louis Venard, Paris, Dunod, 2001 [1960].
- Martouzet, Denis *et al.*, « La construction de l'habiter à l'échelle de la vie : diversité des figures identitaires de l'habitat et culture de l'habiter », Actes du colloque « Habitat et identité : vers une culture de l'habiter ? », Bayonne, 26 et 27 novembre 2009, Bayonne, chrome-extension://efaidnbmnnnibpcajpcgclefindmkaj/https://shs.hal.science/halshs-00655067/PDF/La_construction_de_l_habiter_A_l_A_chelle_de_la_vie_2009_CAUE_Pau.pdf.
- Oppenheim-Gluckman, Hélène « Être parent après une lésion cérébrale », *Dialogue*, n° 194, 2011, p. 6982.
- Oppenheim-Gluckman, Hélène, « Lésion cérébrale acquise et identité », *Ères*, 2017, p. 127-140.
- Ouallet, Jean-Christophe et Bruno Brochet, « Aspects cliniques, physiopathologiques, et thérapeutiques de la sclérose en plaques », *EMC – Neurologie*, n° 4, 2004, p. 415-57.
- Piégay, Hervé, « La ripisylve, un compartiment structurant des hydrosystèmes fluviaux intra-alpins et de piémonts », *La Houille blanche*, n°s 1-2, 1997, p. 13-18.
- Ramadier, Thierry et Anne-Christine Bronner, « Knowledge of the Environment and Spatial Cognition: JRS as a Technique for Improving Comparisons between Social Groups », *Environment and Planning B: Planning and Design*, n° 2, 2006, p. 285-99.
- Ramadier, Thierry, et Depeau, Sandrine, Thierry Ramadier et Sandrine Depeau, « Approche méthodologique (JRS) et développementale de la représentation de l'espace urbain quotidien de l'enfant », dans Isabelle Danic, Olivier David et Sandrine Depeau (dir.), *Enfants et jeunes dans les espaces du quotidien*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, coll. « Géographie sociale », 2010, p. 61-74 (Actes du colloque *Les enfants et les jeunes dans les espaces du quotidien*, Rennes, 16-17 novembre 2006).

Stiker, Henri-Jacques, Josée Puig et Olivier Huet, *Handicap et accompagnement. Nouvelles attentes, nouvelles pratiques*, Paris, Dunod, coll. « Santé Social », 2014.

Tratnjek, Bénédicte, « Le jeu de reconstruction spatiale : de la recherche à la classe, Représenter l'espace : de l'enfance et la jeunesse à la recherche », *Hypothèses*, Aggiornamento hist-géo, 2015, <https://aggiornamento.hypotheses.org/2611>.